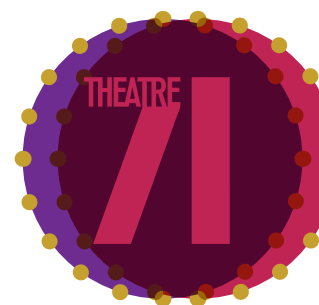


DOSSIER DE PRESSE

L'ART DE LA COMÉDIE



création théâtre
d'**Eduardo De Filippo** | mise en scène **Patrick Pineau** | dramaturgie
Daniel Loayza

MERCREDI 10 > JEUDI 18 FÉVRIER 2016

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI À 19H30

MARDI, VENDREDI À 20H30

DIMANCHE À 16H

tarifs > 27€ tarif normal **18€** +60 ans, billet découverte, groupe à partir de 8 personnes, carte famille nombreuse, comités d'entreprise, collectivités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents cinéma, médiathèque Pablo Neruda, ACLAM et Conservatoire intercommunal de Malakoff, associations des Amis de la Maison des Arts de Malakoff et des Z'amis du Conservatoire **13€** -30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, personnes handicapées **9€** -12 ans, bénéficiaires du RSA, -30 ans pour l'Association des Z'amis du Conservatoire et les élèves du Conservatoire intercommunal de Malakoff

le Théâtre 71 Scène Nationale
de Malakoff est subventionné par



avec le soutien

un événement
Telerama

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

SERVICES PRESSE

Zef **Isabelle Muraour** 01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37 – isabelle.muraour@gmail.com

L'ART DE LA COMÉDIE

l'équipe artistique

création théâtre

d'**Eduardo De Filippo**

mise en scène **Patrick Pineau**

traduction **Huguette Hatem**

avec

Nicolas Bonnefoy, le pharmacien, Planton et un homme de la montagne

Marc Jeancourt, le curé

Aline Le Berre, Palmira

Manuel Le Lièvre, le docteur

Fabien Orcier, le préfet

Sylvie Orcier, l'institutrice

Mohamed Rouabhi, l'homme de troupe

Christophe Vandeveld, le secrétaire du préfet

durée **2h**

dramaturgie **Daniel Loayza** | lumières **Christian Pinaud** | son et musiques **Nicolas Daussy** | costumes

Brigitte Tribouilloy assistée de **Charlotte Merlin** | vidéo **Éric Perroys**

production Théâtre Sénart – SN

coproduction compagnie Pipo, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine Antony et Châtenay-Malabry, Théâtre Sénart – SN, MC2 : Grenoble, MA Scène Nationale - Pays de Montbéliard

La compagnie Pipo – Patrick Pineau est subventionnée par la DRAC Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication

TOURNÉE

2016

28 > 30 janv 2016 Théâtre Sénart, Scène Nationale | 01 60 34 53 60

2 > 7 fév 2016 Théâtre Firmin Gémier/La Piscine, Antony et Châtenay-Malabry | 01 41 87 20 84

10 > 18 fév 2016 Théâtre 71, Scène Nationale - Malakoff | 01 55 48 91 00

26 fév 2016 Théâtre de l'Arsenal - Val-de-Reuil | 02 32 40 70 40

1^{er} > 5 mars 2016 Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national | 03 80 30 12 12

8 mars 2016 Le Salmanazar - Épernay | 03 26 51 15 80

LE SPECTACLE

Une journée ordinaire dans l'Italie des années 1960. Oreste Campese, chef de famille et chef de troupe, a une modeste requête à soumettre aux autorités. Celles-ci sont représentées par Son Excellence De Caro, qui s'apprête justement à entrer dans ses nouvelles fonctions de préfet. À ce titre, il songe ce matin-là à faire la connaissance de quelques-uns de ses administrés. Giacomo Franci, le secrétaire de la préfecture, informe donc son supérieur des différentes visites prévues pour l'après-midi : le médecin, le curé, le pharmacien, l'institutrice...

Évidemment, Oreste Campese ne figure pas sur cette liste, sa compagnie théâtrale étant itinérante, il n'est pas à proprement parler l'un des notables de ce chef-lieu de province. Mais qu'à cela ne tienne, ce matin, De Caro se sent plein de bienveillance. Et puis, après tout, un entretien imprévu avec un comédien peut s'avérer distrayant... Oreste Campese aura donc droit à son audience.

Cependant rien ne va se passer comme prévu. La conversation entre le grand fonctionnaire gentiment paternaliste et l'humble artiste un peu maladroit débouche très vite sur un malentendu irréparable. Pourtant, De Caro est d'autant plus enclin à parler d'art qu'il a lui-même joué la comédie dans sa jeunesse. Il est même prêt à parler des problèmes du spectacle vivant, de la place du théâtre dans la cité, voire des principes qui devraient guider le choix du répertoire (classique ou contemporain ?) mais De Caro et Campese, décidément, n'ont pas l'air de parler des mêmes choses, ni dans les mêmes termes. À croire que l'artiste y met de la mauvaise volonté.

Au fait, qu'est-ce que Campese est venu demander exactement ? Sa roulotte ayant brûlé, il ne reste plus à sa troupe que de quoi se grimer, perruques, costumes et maquillages. Tout le reste est parti en fumée. Ah, nous y voilà. De Caro croit comprendre : les saltimbanques veulent une aide exceptionnelle. Peut-être qu'un coup de pouce pour quitter la ville en voyageant gratis, un simple permis de transport en chemin de fer en deuxième classe, réglerait la question ? Sur un geste du préfet, Giacomo s'empresse d'établir le document.

Or Campese refuse de le prendre. Ce n'est pas de l'argent qu'il veut, ni rien qui soit d'ordre matériel. En fait, la simple présence du préfet à une dernière représentation de bienfaisance suffirait à son bonheur, pourvu qu'elle soit annoncée par voie d'affiche, car elle encouragerait ses administrés à suivre son exemple. Et cette demande-là, curieusement, vexa De Caro : c'est qu'il n'a pas de temps à perdre au théâtre, lui ! Il a bien trop d'affaires à régler ! Le monde réel l'attend, les fictions dramatiques devront attendre – ou décamper. Perdant patience, le préfet intime à son secrétaire de raccompagner immédiatement l'insolent artiste vers la sortie, sans oublier de lui remettre quand même son permis de transport, et là-dessus, bon vent ! Seulement voilà : Giacomo, dans sa hâte, se trompe de document et remet à Campese la liste des notables attendus dans l'après-midi...

Il suffit au vieux comédien d'un simple coup d'oeil sur la feuille pour comprendre la méprise et le parti qu'il pourrait en tirer. Ce préfet si bien informé, si pénétré de ses responsabilités vis-à-vis du monde, si convaincu de pouvoir faire la différence entre réalité et fiction, comment peut-il être tout à fait certain que le médecin, le curé, l'institutrice qui seront introduits tout à l'heure ne seraient pas des acteurs qui lui joueraient la comédie ? Pour De Caro, c'en est trop : ce défi que lui lance Campese n'est qu'un dérisoire outrage de plus. Mais après tout, est-ce si sûr ? À peine le comédien est-il parti que déjà le poison du doute commence à s'insinuer dans l'esprit de Son Excellence...

Nous passons aux travaux pratiques dès la première visite, celle du médecin, Quinto Bassetti. D'autres suivent. Et à chaque fois, le préfet ne peut s'empêcher de se poser la troublante question : cette personne devant moi est-elle un vrai notable, est-elle un acteur interprétant son rôle ? La requête qu'on me soumet est-elle née d'un problème concret, ou n'est-elle que le fruit de l'imagination mélodramatique d'une bande de cabotins de province ? Dans le premier cas, les histoires présentées à De Caro sont douloureuses ; dans le second, elles sont franchement risibles. Quelle attitude faut-il donc adopter ? Après l'audience du médecin, celles du curé, de l'institutrice et du pharmacien ne font que compliquer le problème, d'une urgence toujours plus grave. Touche par touche, tout un petit monde se dessine – mais comment savoir s'il est réel ? Et lorsqu'Oreste Campese opère in extremis un retour inattendu, est-ce pour mettre le point final au tourment du préfet, ou pour lui infliger un dernier point d'interrogation...

NOTE D'INTENTION

D'abord des saveurs, des couleurs, des « souvenirs imaginaires » comme nous en avons tous. Ceux d'une Italie rêvée à travers ses artistes, ses poètes, ses paysages, sa cuisine aussi. Une Italie du passé mais qui garde quelque chose d'éternel, le pays de Fellini et de Don Camillo : celle d'Eduardo De Filippo, humblement insolente, populaire, poétique et généreuse, jamais très loin de Naples ou des villages.

Dans *L'Art de la comédie*, le maestro plante ses tréteaux dans un chef-lieu de préfecture, quelque part dans les montagnes et dans les années 1960. Son Excellence De Caro vient d'entrer en fonctions. Il découvre la scène où il devra jouer son rôle de préfet, un vieux palais décati et mal chauffé, et il s'apprête à faire connaissance avec les notables du coin : le docteur, le curé, l'institutrice... Son secrétaire en a dressé la liste, l'après-midi promet d'être longue. Et un peu ennuyeuse, sans doute, sauf que voilà : arrive le grain de sable, l'homme qui n'est pas sur la liste et qui ne pouvait pas y être, Oreste Campese, acteur, metteur en scène, chef de troupe et de tribu. Qu'est-ce qu'il vient solliciter ? Qu'est-ce que ces deux-là vont pouvoir se raconter ? De Caro « aime les artistes » et adore briller dans les conversations « intelligentes » sur l'art, le pouvoir et la société. Mais Campese, lui, a un petit service à demander, et voudrait qu'on reste concret... Entre l'homme du fauteuil et l'homme de la roulotte, le malentendu va prendre des proportions énormes. voire fantastiques, au sens où certains contes le sont.

Car l'opposition entre le préfet et l'histrion ne passe pas là où l'on croit. D'un côté, De Caro s' imagine qu'il sait ce qu'est le réel. L'art pour lui n'est qu'un supplément aux choses sérieuses, un soulagement plus ou moins distrayant – une rigolade plus ou moins noble, mais une rigolade. Et tout histrion qui prétend le contraire doit être remis à sa place. De l'autre, Campese sait que le réel est plein de choses insoupçonnées, inimaginables, inconnues. Quand on occupe une place fixe dans cette « réalité » et qu'on n'en bouge pas, on aurait bien du mal à voir quelle est celle des autres et comment ils s'y sentent, si les artistes, justement, ne nous collaient pas l'œil sur le trou de la serrure... Noble fonction que la leur, parfois vaguement ridicule, mais noble tout de même. Alors, comment leur dispute va-t-elle se régler ? A vous de voir. Cela dépend d'une galerie de personnages, d'une série de scènes et de surprises qui font la joie des comédiens. Je m'en voudrais de gâcher le suspense. Mais sachez tout de même que le préfet va devoir relever un défi d'autant plus redoutable qu'il n'est peut-être qu'imaginaire : puisqu'il se croit si bon juge en matière de réalité et d'apparence, d'essentiel et d'accessoire, peut-être qu'il va devoir prouver ses talents. Et vous aussi, cher et honoré public ! Car notre humanité a besoin d'art pour se connaître et se reconnaître dans sa fragile réalité. Et si, pour la faire entendre, il nous faut jouer au grand jeu du réel, parfois même à notre insu, alors à vous aussi de voir comment comprendre cet humble jeu de la vérité que nous jouons tous ensemble – pour vous.

Patrick Pineau, 17 novembre 2015

ENTRETIEN

Daniel Loayza : Depuis quand vous intéressez-vous à Eduardo De Filippo ?

Patrick Pineau : Depuis un bon moment. J'aime beaucoup *La Grande magie*, sa pièce la plus connue, mais elle a souvent été montée. J'ai découvert récemment *L'Art de la comédie*. La pièce rassemble des quantités de choses qui me plaisent et qui me tiennent à coeur.

DL : Lesquelles ?

PP : D'abord la troupe. J'aime être fidèle aux mêmes comédiens, j'aime les retrouver. Le travail qu'on a déjà fait ensemble se dépose, s'accumule, et donne une sorte de profondeur à ce qu'on va vivre la prochaine fois. *L'Art de la comédie* est une histoire d'acteurs et de troupe. Et au fond de tout ça, une question revient : qu'est-ce que c'est, raconter des histoires ? Pourquoi est-ce que cela nous passionne ? Pourquoi aime-t-on ça, nous les acteurs et vous les spectateurs ? Et si c'est important, au fond, pourquoi ?

DL : Quel point de vue portez-vous sur la pièce ?

PP : Certains metteurs en scène, quand ils abordent une histoire, s'en emparent à partir d'un point de vue fort. Au besoin, ils la cassent pour faire passer autre chose, qui est peut-être leur propre histoire. Moi, ce que j'aime, c'est de partir de celle de l'auteur telle qu'il me la propose, d'essayer d'abord tout simplement de la déplier, d'entrer dedans, de me laisser guider par elle.

DL : Qu'est-ce qui vous a intéressé à première lecture ?

PP : Dans le premier acte, elle pose les questions clairement : à quoi sert le théâtre ? Pourquoi en faire ? Que représente l'art ? Aussi loin qu'on remonte, les auteurs nous racontent l'histoire du monde et des hommes. D'Eschyle à Wajdi Mouawad ou à Mohammed Rouabhi, ça n'a pas changé, ils sont confrères. Où qu'on soit né, il y a toujours des gens comme eux qui ont besoin de raconter le monde, ses chaos, ses changements, et les petites histoires des hommes, les petits tourbillons dans le grand fleuve. Mais nous autres, pourquoi s'intéresse-t-on à ce que ces auteurs nous racontent ? Eduardo De Filippo fait dire à son chef de troupe qu'on aime « regarder par le trou de la serrure ». C'est tout petit, un trou de serrure, c'est modeste. Mais ça permet de voir chez le voisin ou la voisine. Et donc, ça peut ouvrir sur un espace infini, impossible à voir autrement. Le théâtre, c'est à la fois la pièce d'à côté, qui est peut-être infinie, et le trou de la serrure qui permet d'y jeter un œil. Et quand on regarde, ce qu'on voit, ce sont des histoires d'humanité. C'est ça que Campese, l'artiste, le chef de troupe, va peut-être montrer à De Caro, le préfet, l'homme de pouvoir.

DL : Autrement dit, le théâtre rend possible le partage des histoires ?

PP : Le théâtre, ou plus généralement l'art, d'ailleurs. Mais Eduardo part de ce qu'il sait, il part très modestement de son expérience à lui, pour en parler de façon concrète. Et réciproquement, là où on partage des histoires, il y a déjà l'art et la vérité des émotions qu'il nous donne. C'est ce que montre l'acte II. Les récits du médecin et des autres notables sont-ils des originaux ou des imitations ? Qu'est-ce que ça fait si ça nous touche, ils sont déjà du théâtre.

DL : Eduardo De Filippo a aussi travaillé pour le cinéma...

PP : C'est vrai, et c'est important parce que le cinéma a une relation spéciale avec l'air du temps. J'ai toujours aimé des cinéastes comme Pialat ou Cassavettes. En vieillissant, je découvre un

cinéaste comme Sautet. À travers ses films, il raconte toute une époque. À travers les petites histoires d'amour, de séparation, de maladie, de réussite... C'est ça qui m'intéresse. La façon dont on rejoint inévitablement la grande Histoire. C'est pareil dans *L'Art de la comédie*. On dirait une petite histoire, mais c'est une grande pièce. C'est une pièce populaire. Universelle et en même temps totalement italienne. On est submergé, quand on la lit, par les souvenirs d'un cinéma qui va de Vittorio de Sica à Fellini. Et leur Italie à eux, elle est réelle, ou ce n'est qu'une imitation ? Elle est l'Italie de nos rêves. Elle est peut-être plus vraie que nature.

DL : Avez-vous déjà des pistes scénographiques ?

PP : Pour l'espace de *L'Art de la comédie*, on pourrait s'imaginer un petit lieu, dans une petite bourgade. Mais moi, je voudrais aller vers le contraire. Que ce soit vaste, large, vide. Que ça respire. Qu'on puisse plonger cette petite histoire dans le cosmos. Parce qu'il y a aussi un côté fantastique.

DL : Comment comprenez-vous le titre ?

PP : Ah, on pourrait en parler longtemps ! Mais ce qui me vient spontanément à l'esprit, c'est que *L'Art de la comédie*, c'est le jeu. L'enfance. De l'acte I à l'acte II, on bascule d'un théâtre de conversation à un défilé de plus en plus étrange. Comme si on s'enfonçait dans un rêve, qui pour le préfet tourne au cauchemar. On franchit la frontière du raisonnable. On ne contrôle plus rien. Les acteurs entrent en piste ! On dépasse le quotidien, tout devient excessif, le théâtre surgit, il se déchaîne. Le médecin, le curé, l'institutrice, ils réclament de la part du préfet des décisions de plus en plus urgentes. Chacun a sa petite histoire : le médecin athée qui soigne les corps, le curé qui se soucie du salut, l'institutrice et son obsession de la justice... Dans les trois cas il est question d'enfants. D'enfants à soigner, à sauver, d'enfants à naître, d'enfants à éduquer. Les enfants, qui sont la part de l'avenir, ce trésor qu'il ne faut pas perdre... Ce sont des histoires terribles, et ceux qui les racontent sont des concentrés d'humanité – si le préfet les écoute de trop près, il risque l'overdose ! C'est comme dans les petites pièces en un acte de Tchekhov. Pour moi, par exemple, le protagoniste du *Tragédien malgré lui* et le médecin sont cousins. Mais ces concentrés, est-ce que ce sont vraiment des gens, ou juste des acteurs ? Le pauvre préfet se torture avec cette question qu'il croyait toute simple.

DL : Et vous, alors, qu'en dites-vous : ces notables de l'acte II sont-ils des « vrais gens » ou sont-ils des acteurs ?

PP : Hier, j'ai eu l'accord d'un comédien pour jouer le médecin. Son père est médecin. Il m'a dit tout de suite « C'est bien, je vais pouvoir penser à mon père ». Et tout à l'heure il m'a rappelé après avoir relu la pièce. Est-ce que je veux un « vrai docteur », ou plutôt un comédien qui joue devant le préfet à être docteur ? Et voilà. C'est très concret, très immédiat. Le spectateur dans la salle sait évidemment que ce médecin, de toutes façons, est un acteur... comme tous les autres rôles. Alors j'ai répondu au comédien : « Écoute, c'est simple : puisque tu es acteur, tu es le médecin. C'est le métier qui veut ça.

Tu joues le plus possible ce que l'auteur te donne. Et dans le texte, Eduardo te donne un médecin. Donc, tu es médecin ». D'ailleurs, à la fin de la pièce, Eduardo lui-même laisse la question ouverte...

DL : Donc, L'Art de la comédie est un hommage amoureux à la vérité des acteurs ?

PP : Pas seulement, mais il y a beaucoup de ça, et c'est un aspect qui m'a plu. On dit d'un acteur qu'il est « vrai », on dit même « Qu'est-ce qu'il est vrai ! ». Pas « ressemblant », mais « vrai ». Mon rêve, c'est que le public se dise en sortant : « Je connais des médecins qui, dans la vraie vie, jouent moins bien leur rôle de médecin que ce médecin-là que je viens de voir en scène et qui était un acteur... » C'est ça qui m'intéresse. La vérité de l'art. Celle qui vous fait voir que boire un café, ce n'est pas pareil s'il s'agit d'une rencontre amoureuse, d'une séparation, de l'annonce d'une maladie incurable... La vérité concrète des nuances réelles de la vie. Et pour les rendre visibles, mon livre de bord, c'est l'auteur, et mon équipage, c'est la troupe. À nous de découvrir les secrets de la pièce, les endroits où elle rebondit. Et de faire sentir aux gens que raconter des histoires, ce n'est pas un luxe d'artistes, c'est un besoin partagé et vital. Vraiment.

Propos recueillis par Daniel Loayza (Paris, 4 mars 2015)

BIOGRAPHIES

EDOUARDO DE FILIPPO AUTEUR

Eduardo De Filippo est né à Naples en 1900. Il est formé à l'école de théâtre de son père, Eduardo Scarpetta. En 1910, son fils Vincenzo forme une troupe où le jeune comédien se produit souvent. Eduardo s'affirme très vite en tant que comédien et très tôt, il apprend son métier d'auteur. Il commence à écrire à l'âge de 17 ans, des saynètes, des pièces en un acte, et enfin des comédies.

En 1929, il écrit *Sik-Sik*, sa pièce fétiche, et débute avec son frère Peppino et sa soeur, Titina, au Teatro Nuovo de Naples. Le trio obtient un triomphe. Eduardo fonde alors avec eux la compagnie du Théâtre Humoristique des De Filippo et débute à Naples avec *Noël chez les Cupiello* en 1931. Nouveau triomphe. La réputation de la famille De Filippo franchit alors les frontières de Naples et pendant douze ans la compagnie va se produire dans toute l'Italie. Le cinéma rend célèbre Eduardo De Filippo avec le film *Naples millionnaire !* (1950), tiré de la pièce du même nom, qui est en ballottage pour le prix international de la Paix. Les années suivantes, on retrouve Eduardo aussi bien au théâtre qu'au cinéma et à la télévision, en Italie qu'à l'étranger où partout il remporte un énorme succès. Les dix-sept comédies écrites avant la Seconde Guerre mondiale sont regroupées sous le nom de *Cantate des jours pairs* (dont *Sik-Sik*, *Noël chez les Cupiello*, *Homme et galant homme*), les seize suivantes sous le nom de *Cantate des jours impairs* (dont *Naples millionnaire* !).

Homme de gauche, Eduardo est nommé sénateur à vie le 26 septembre 1981. Pour l'Italie, Eduardo a représenté la tradition du grand théâtre populaire et en même temps a été un guide : certains ont considéré en lui l'acteur de génie, d'autres le poète dialectal ou le successeur de Pirandello, d'autres encore l'homme politique. En 1982, Eduardo De Filippo confie la traduction de ses pièces à Huguette Hatem. Depuis, une vingtaine de ses comédies ont été montées en France dont *La Grande Magie*, entrée au répertoire de la Comédie-Française en 2009. Il meurt à Rome le 31 octobre 1984.

Sources : L'Avant-scène théâtre

PATRICK PINEAU MISE EN SCÈNE

Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohammed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohammed Rouabhi. En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie* et en 2013, George Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac*.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.

En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994),

Pygmée de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), *Monsieur Armand dit Garrincha* au Petit Odéon en 2001, *Les Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier en 2003, *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon en 2002. En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'Honneur du festival d'Avignon.

En 2006 au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante il met en scène trois spectacles : les pièces en un acte de Tchekhov (*La Demande en mariage*, *le Tragédien malgré lui*, *L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois sœurs* de Tchekhov. En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il met en œuvre un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux autour de lectures de textes de Flaubert et d'Annie Ernaux.

À l'automne 2010, il crée *Sale août* de Serge Valletti. Puis en juillet 2011, pour la 65^e édition du Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* de Nicolai Erdman à la Carrière de Boulbon. Puis *l'Affaire de la rue de Lourcine* et *Les Méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov en 2012, et *Le conte d'hiver* de William Shakespeare en 2013, à partir d'une nouvelle traduction de Daniel Loayza.

NICOLAS BONNEFOY LE PHARMACIEN, PLANTON, HOMME DE LA MONTAGNE

À l'issue de sa formation au Conservatoire libre du cinéma français, puis à Théâtre en actes, Nicolas Bonnefoy commence à travailler sous la direction de Jacques Lassalle dans *Andromaque*, *L'homme difficile*, *La controverse de Valladolid*, de Gérard Watkins dans *La capitale secrète* d'André Engel dans *Le Roi Lear*. Il joue également dans tous les spectacles de Marc François de 1990 à 1996 : *Les Mutilés*, *As you like it*, *Les Aveugles* et *Macbeth*. Avec Patrick Pineau, il joue dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *La noce* de Bertolt Brecht, *Sale août* de Serge Valletti, et *Le Suicidé* de Nicolai Erdman. En 2008, il joue dans *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier.

Au cinéma, il tourne avec Marion Laine *Un cœur simple* d'après Flaubert et *La personne aux deux personnes* de Nicolas et Bruno.

MARC JEANCOURT LE CURÉ

Double formations et double parcours : directeur de théâtre et comédien. Pour la formation c'est l'université (AES à Paris I puis de l'Histoire à Nanterre et à l'EHESS) et l'école d'acteur Jean Périmony (premier prix !). Il participe à de nombreux stages (Claude Evrard, Christian Rist, Paul Golub). Administrateur de théâtre quelques temps il devient directeur artistique (La tournée Océane de 1990 à 2001, le Théâtre Firmin Gémier/La Piscine, Antony et Châtenay Malabry, Pôle National des Arts du Cirque depuis 2001).

Au théâtre, il joue au moins tous les ans dans un spectacle mise en scène dernièrement par Julien Rochefort, Franck Berthier, Paul Golub, Jean-Michel Fournereau, Patrick Pineau, Sylvie Orcier et Lionel Parlier. À la télévision, il tourne avec Nicolas Picard.

ALINE LE BERRE PALMIRA

Elle a suivi la formation du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, qu'elle termine en 1996. En 3^e année, elle suit l'atelier de Georges Lavaudant et jouera dans le spectacle *Six fois deux*. Au théâtre, elle a travaillé, ensuite, avec Georges Lavaudant *La Cour des comédiens* – spectacle créé pour célébrer le 50^e festival d'Avignon, *Ulysse Matériaux*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; avec Alain François *Les Petites Heures* d'Eugène Durif ; avec Yves Beaunesne *Yvonne, Princesse de*

Bourgogne de Witold Gombrowicz, *La Fausse Suivante* de Marivaux ; avec Jean Boillot *Le Décaméron* de Giovanni Boccaccio, *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortazar, *Le Balcon* de Jean Genet ; avec Valérie de Dietrich *Gaspard* de Peter Handke ; avec Nathalie Richard *Le Traitement* de Martin Crimp ; avec Jacques Osinski *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux ; avec Bernard Lévy *Bérénice* de Jean Racine, *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Patrick Pineau *Peer Gynt* de Ibsen, *On est tous mortels un jour où l'autre* d'Eugène Durif, *L'ours* d'Anton Tchekhov, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare.

Elle travaille également pour la radio, le cinéma et la télévision.

MANUEL LE LIÈVRE LE DOCTEUR

Formé au cours Florent, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, il travaille entre autres, sous la direction de Georges Lavaudant dans *Six fois deux* et *Ulysse matériaux*, Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir*, Jean- Louis Benoit dans *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois*, Jean-Michel Ribes dans *Sans ascenseur*, Moïse Touré dans *Paysages après la pluie*, Frédéric Béliet- Garcia dans *Le Mental de l'équipe...* Il joue sous la direction de Patrick Pineau dans *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Laurence Ferreira Barbosa dans *J'ai horreur de l'amour*, Benoît Jacquot dans *Sade et Gaspard* de Besse, Andrzej Zulawski dans *La Fidélité*, Pierre Jolivet dans *Le Frère du guerrier*, François Dupeyron dans *Momo*, Denys Granier-Deferre dans *93 rue Lauriston...*

À la télévision, il travaille, entre autres avec Jean-Louis Bertucelli, Dominique Tabuteau, Didier Grousset, Hervé Baslé, Fabrice Cazeneuve, Alexandre Pidoux, Claire Devers...

FABIEN ORCIER LE PRÉFET

Formé au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1990), il travaille notamment avec les metteurs en scène Claire Lasne, Bernard Sobel, George Lavaudant, Gérard Watkins, Marc Paquien, Olivier Tchang Tchong. Avec Patrick Pineau, il joue dans *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif.

À la radio, il collabore avec Claude Guerre, Christine Bernard- Sugy, Alexandre Plank.

Au cinéma, il apparaît aux côtés de Peter Watkins, Xavier Giannoli, Julie Lopes-Curval, Jean- Paul Civerac et à la télévision, aux côtés d'Hervé Baslé et de Laura Koffler.

SYLVIE ORCIER L'INSTITUTRICE

Elle travaille notamment avec Jean-Hugues Anglade et Roger Planchon quand elle rencontre Georges Lavaudant en 1989 pour *Féroé, la nuit* où elle interprète le rôle féminin principal. Sous sa direction elle joue dans *Platonov* et *Terra Incognita*. Elle intègre la troupe de l'Odéon en 1996 et joue dans *Un Chapeau de paille d'Italie*, *L'Orestie*, *Fanfares*, *Un Fil à la Patte*, *La Mort de Danton*, *El Pelele*, *La Cerisaie*. Elle joue également dans les spectacles de Michel Cerda et Gérard Watkins.

Sous la direction de Patrick Pineau, elle joue dans *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, dans la pièce en un acte de Tchekhov *L'Ours*, *Sale août* de Serge Valetti et *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman. Elle est également scénographe dans les mises en scène de Patrick Pineau : *Monsieur Armand dit Garrincha*, *Les barbares*, *Peer Gynt*, *Tout ne doit pas mourir*, *Fragment I et II Beckett*, *Des arbres à abattre*, *La demande en mariage*, *Le tragédien malgré lui*, *L'ours*, *Les trois sœurs*, *La noce*, *Sale août* et *Le Suicidé*. En 2008, elle met en scène et scénographie un spectacle jeune public *Le petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg.

Au cinéma, elle tourne avec Michel Deville, José Pinheiro ou encore Claude Pinoteau.

MOHAMED ROUABHI L'HOMME DE TROUPE

Comédien, metteur en scène, auteur dramatique, librettiste, scénariste. Depuis l'âge de vingt ans, il a travaillé entre autres avec Anne Torrès, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsaï, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, François Berreur, Patrick Pineau... Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés qui produira de nombreux spectacles. En mars 2003, il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre. Depuis une dizaine d'années, son répertoire a été l'objet d'une vingtaine de créations par des troupes amateurs, tant en France qu'à l'étranger dans des versions traduites. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger (notamment à Ramallah, Palestine occupée, de 1998 à 2001 à l'invitation du Ministère des Affaires Sociales palestinien.

À la radio, il enregistre depuis 1986 plus de deux cents dramatiques et prête sa voix à de nombreux documentaires et on le retrouve au générique des versions françaises de *Miral* de Julian Schnabel ou du long métrage oscarisé d'Oliver Assayas, *Carlos*. En 2014 et 2015, en compagnie du chorégraphe Hervé Sika, il met en scène *All Power To The people !*, à partir de textes d'activistes noirs.

Ses ouvrages sont édités chez Actes Sud-Papiers.

MOHAMED ROUABHI L'HOMME DE TROUPE

Comédien, metteur en scène, auteur dramatique, librettiste, scénariste. Depuis l'âge de vingt ans, il a travaillé entre autres avec Anne Torrès, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsaï, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, François Berreur, Patrick Pineau... Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés qui produira de nombreux spectacles.

En mars 2003, il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre. Depuis une dizaine d'années, son répertoire a été l'objet d'une vingtaine de créations par des troupes amateurs, tant en France qu'à l'étranger dans des versions traduites. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger (notamment à Ramallah, Palestine occupée, de 1998 à 2001 à l'invitation du Ministère des Affaires Sociales palestinien.

À la radio, il enregistre depuis 1986 plus de deux cents dramatiques et prête sa voix à de nombreux documentaires et on le retrouve au générique des versions françaises de *Miral* de Julian Schnabel ou du long métrage oscarisé d'Oliver Assayas, *Carlos*. En 2014 et 2015, en compagnie du chorégraphe Hervé Sika, il met en scène *All Power To The people !*, à partir de textes d'activistes noirs.

Ses ouvrages sont édités chez Actes Sud-Papiers.

CHRISTOPHE VANDEVELDE LE SECRÉTAIRE DU PRÉFET

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Stuart Seide (Promotion 1995), il travaille au théâtre sous la direction de Michel Didym, Georges Lavaudant, Claudia Stavisky, Jean Marie Patte, Balazs Gera, David Lescot, Stéphane Braunschweig. Sous la direction de Patrick Pineau, il reprend le rôle de Iégor Timoféïévitch dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman lors de la seconde tournée.

Au cinéma, il tourne notamment avec Jacques Audiard, Riad Sattouf, Anne Fontaine, Jean-François Richet, Laurent Tirard *Astérix : God save Britannia* et Thomas Vincent *Mister Bob*.

DANIEL LOAYZA DRAMATURGE

En tant que traducteur, Daniel Loayza a signé pour Georges Lavaudant les textes suivants : *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Ajax-Philoctète* d'après Sophocle, *L'Orestie* d'Eschyle, *Hamlet un songe*, d'après Shakespeare, *La Mort d'Hercule*, d'après Les Trachiniennes de Sophocle, *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, *Œdipe*, d'après trois tragédies de Sophocle, *La Tempête...* d'après Shakespeare.

Daniel Loayza a également collaboré avec d'autres metteurs en scène. Sa traduction d'*Une Bête sur la lune*, de Richard Kalinoski mise en scène d'Irina Brook, lui a valu en 2001 le Molière de la meilleure adaptation. Il a traduit du grec ancien, pour Catherine Marnas, le *Dyscolos* de Ménandre, ainsi que deux pièces du dramaturge américain Mac Wellman pour la compagnie belge Transquinquennal. Il a travaillé avec Patrice Chéreau sur une adaptation de Shakespeare interprétée par les élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (*Henri VI/Richard III*), ou cosigné avec Luc Bondy la version scénique de *Schändung Viol*, de Botho Strauss. Dominique Pitoiset lui a commandé des traductions nouvelles de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee et de *Mort d'un commis voyageur*, d'Arthur Miller. Howard Barker lui fait l'amitié de lui proposer la traduction d'une pièce encore inédite : *Un Couteau blessé* (*A Wounded Knife*), travail qu'il achève en novembre 2008. Pour Benoît Lavigne, il traduit *La Rose Tatouée*, de Tennessee Williams.

CHRISTIAN PINAUD LUMIÈRES

Formé à l'École de la rue blanche, il a créé, entre autres, les lumières des spectacles d'Alain Françon, Michel Dydym, Charles Tordjman, Philippe Berling, Guillaume Lévêque et Bernard Levy. À l'opéra, il a travaillé notamment sous la direction de Lorenzo Mariani, René Koering, Stephen Taylor.

NICOLAS DAUSSY SON ET MUSIQUES

Compositeur, il joue de nombreux instruments : violon, piano, mandoline, contrebasse, bouzouki, guitare, alto, accordéon chromatique, percussions brésiliennes, scie musicale... Depuis 1993, il compose et dirige différents orchestres : le 5'tet, jazz fusion, Yarki-Da, musique celte, Grosso Modo Orchestra, musique klezmer, slave et jazz manouche, Sambatuc, ensemble de percussions brésiliennes, la Gerboise, orchestre de musique folk et celte, Ramon kaputt Orchestra, Orchestre alliant musique des balkans, klezmer et celte. Il compose et joue dans de nombreux spectacles de rue et de théâtre : *Narval* de la compagnie Mobilis, *Le petit Chaperon Uf* de Sylvie Orcier pour la Compagnie Pipo, le *Golem*, *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, etc. Il compose la bande originale de plusieurs courts-métrages, documentaires et films publicitaires.

BRIGITTE TRIBUILLOY COSTUMES

Après des études de dessin, histoire de l'Art, couture, coupe, stylisme, suivies de la formation de Costumière au Centre de la rue Blanche, Brigitte Tribouilloy a dirigé pendant 27 ans le service costumes du Centre dramatique national des Alpes à Grenoble créant et/ou réalisant les costumes pour les directeurs -metteurs en scène René Lesage, Gabriel Monnet, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdes, Chantal Morel ainsi que pour une trentaine de metteurs en scène « extérieur ».

En freelance depuis 20 ans, elle continue de collaborer avec le décorateur Jean-Pierre Vergier, pour les productions dramatiques ou lyriques de Georges Lavaudant, en France et à l'étranger. Parallèlement, à Toulouse, au Sorano, elle a créé les costumes d'une quinzaine de spectacles du Groupe Ex Abrupto.

Avec Patrick Pineau, metteur en scène, elle a collaboré à la création de *Peer Gynt* en Avignon puis des *Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe.

ÉRIC PERROYS VIDÉO

À l'opéra ou au théâtre, il travaille en tant qu'assistant scénographe, régisseur vidéo et créateur visuel. Il travaille entre autres avec Pierrick Sorin et Giorgio Barberio Corsetti dans *Pietra Del Paragone*, Opéra de Rossini, une coproduction Opéra royal de Parme et Théâtre du Châtelet (2006 -2007), avec Pierrick Sorin dans *La Pastorale*, Opéra de Pesson, Théâtre du Châtelet 2009, la pièce *22h13* au Théâtre du rond point en 2010, *Défilé Undiz* à l'Élysée Montmartre en 2010, avec Giorgio Barberio Corsetti dans *Turandot*, Opéra de Puccini à la Scala de Milan en 2011, avec Jean-Michel Ribes dans *René L'énergé*, opéra bouffe écrit et mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point en 2011 et *Pop'pea*, une version « Opéra Rock » de l'opéra de Monteverdi au Théâtre du Châtelet en 2012. Monteur truquiste et intégrateur d'œuvre audiovisuelle depuis 1999, il réalise de nombreux projets vidéo, de la captation à l'intégration de l'œuvre sur son lieu d'exposition (montage, effets spéciaux et encodage). Il réalise le montage et les effets spéciaux de films institutionnels, clips musicaux, publicité, fiction..

Il est formateur auprès des professionnels du secteur audiovisuel et enseigne le montage vidéo dans l'école de cinéma Cinécréatis - Nantes.

ÉCLAIRAGES AUTOUR DE L'ART DE LA COMÉDIE

› retrouvez tous les détails sur www.theatre71.com

ATELIER **THÉÂTRE AVEC PATRICK PINEAU**

› week-end **30/31 janv**, au **foyer-bar** du théâtre

Metteur en scène et acteur sur les planches comme à l'écran, Patrick Pineau, fidèle à son maître Georges Lavaudant, défend l'esprit de troupe et chérit ses comédiens. Ils lui sont indispensables pour faire le théâtre qu'il aime : celui qui place le plaisir du jeu en son centre, celui qui mêle tragique et comique.

Un théâtre généreux et exigeant qu'il a déjà fait résonner au festival d'Avignon avec *Peer Gynt* puis *Le Suicidé*. Aujourd'hui avec *L'Art de la comédie* et son récent travail avec les élèves du conservatoire de Paris sur une pièce de David Lescot, il propose aux amateurs d'explorer, à l'aide de ces deux derniers textes, les mécaniques du rire, du théâtre dans le théâtre, dans le souci d'un travail collectif.

› renseignements et inscriptions | 01 55 48 91 12 rp@theatre71.com

70 € tarif normal, 46 € tarif abonné et demandeur d'emploi

RENCONTRE **BORDS DE SCÈNE**

› **mer 17 fév**, à l'issue de *L'Art de la comédie*

L'équipe artistique vous invite à rester en salle à l'issue de la représentation pour une rencontre informelle. Vous pourrez partager vos impressions sur le spectacle, poser toutes les questions qui vous ont trotté dans la tête pendant la représentation ou simplement écouter metteur en scène et comédien parler d'Eduardo De Filippo, et du travail réalisé pour porter l'œuvre de cet auteur incontournable du XX^e siècle.

ACCÈS

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir, pensez à réserver 48h avant et à vous signaler à votre arrivée.

métro 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves, sortie 2 (à 3 min à pied du théâtre)

bus 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin

bus 191 de la Porte de Vanves – Gabriel Péri-André Coin

vélib' / autolib' à la sortie du métro et autour de la place

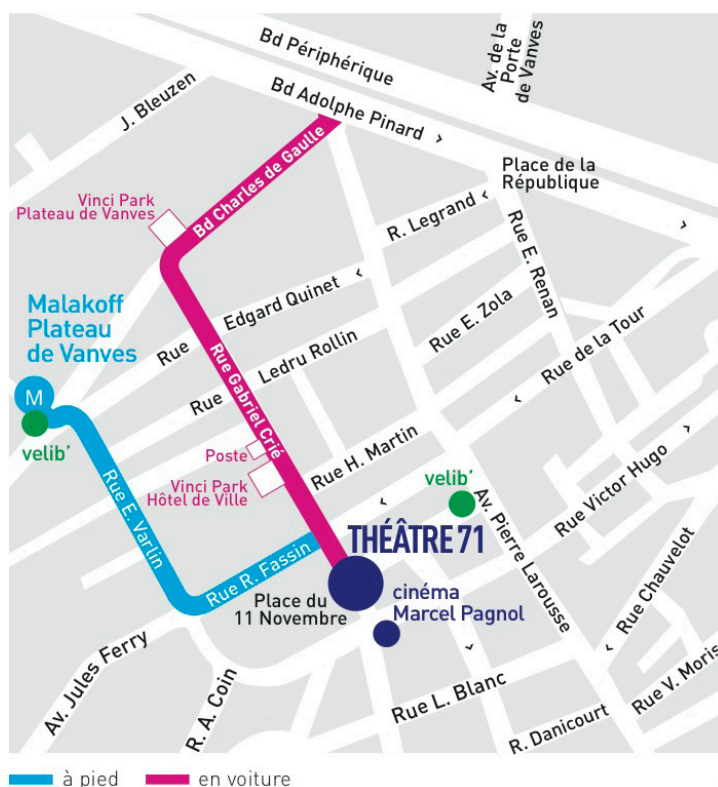
voiture périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre-ville

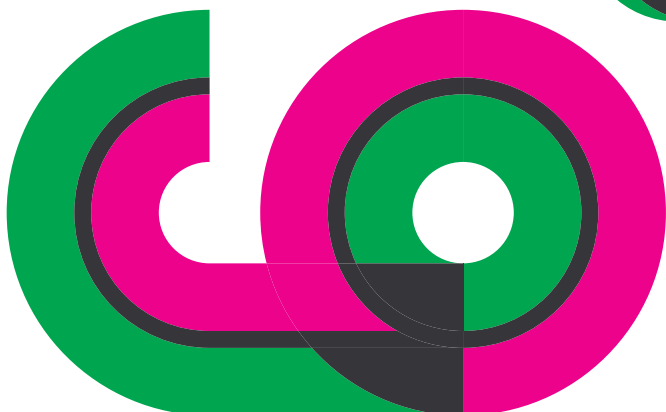
parking VINCI rue Gabriel Crié, entre le théâtre et La Poste

BAR

Ouvert 1h avant et 1h après les représentations, il vous accueille pour boire un verre, grignoter ou goûter ses spécialités maison. Un endroit convivial pour partager autour des spectacles.

› si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – Malik Rabah 06 58 27 60 52.





WANDERER SEPTET

YVES ROUSSEAU

SCHILLER

YVES BEAUNESNE

RÉGIS HUBY

YANN APPERRY

OMAR PORRAS

L'HISTOIRE DU SOLDAT

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

CONCERTS-BRUNCHS

LES ANGES AU PLAFOND

ADRIEN M / CLAIRE B

IN-PULSE

DAVID LESCOT

ANNE-LAURE LIÉGEOIS

L'ART DE LA COMÉDIE

PATRICK PINEAU

ALBAN RICHARD

MOUTIN FACTORY STET

MARTO!

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

MOBY DICK

TRIO OPUS 71

FRAGILE



THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE 92240 MALAKOFF
M MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

